

## La lectrice soumise

On a lu chez Carlos Ruiz Zafon qu'on ne choisit pas un livre, c'est lui qui vous choisit.

Bruxelles, été 1928. Margret ne s'attendait pas en poussant la porte de la librairie à y découvrir le livre de sa vie. De maigre taille, il était vêtu d'un cuir traînant sur un bleu de marine. Les caractères incrustés, finement dorés, donnaient à l'ensemble un charme qui étourdissait un peu Margret. Elle caressa la couverture, prit le parfum de l'encre et des colles, fit glisser quelques pages entre ses doigts, puis sans même lire un mot, se dirigea fébrilement vers le libraire qui fixa un prix qu'elle n'entendit pas. Elle paya et se mêla dans la rue aux gens pressés par la pluie de saison qui menaçait de tomber. Une fois chez elle, Margret prit l'attache d'un chocolat chaud avant de s'installer dans le fauteuil de lecture. Une fenêtre donnait assez de lumière malgré le ciel qui s'assombrissait. Elle ouvrit le livre. Au début ce qu'elle lisait lui parut si familier qu'elle se demanda si elle n'avait pas déjà parcouru ces lignes. Plus elle poursuivait le récit, plus les similitudes entre elle, Margret, et la narration devenaient évidentes. Au terme du second chapitre, elle se leva d'un trait, les yeux blanchis par la surprise. Le livre traitait d'elle, de sa vie, depuis sa naissance, retraçant avec précisions des événements que Margret avait oubliés : l'accouchement de sa mère, l'angoisse de son père devant les douleurs engendrées, plus tard le décès de son père avant qu'elle n'eût cinq ans, puis la vie avec sa tante et sa mère, le remariage de sa mère, tout y était, les noms, les prénoms, les dates, tout, y compris certains détails qu'elle seule pouvait connaître. Deux chapitres, en deux chapitres seulement, elle avait atteint dix ans de sa vie. Elle en avait trente deux, il restait huit chapitres. Elle jeta le livre devant elle sur la desserte sans parvenir à se rasseoir. Elle ressentait le besoin de prendre la fuite. Comment ce livre pouvait-il relater sa vie et jusqu'où l'auteur, inconnu d'elle, avait-il écrit le récit ? Elle prit du recul dans la pièce, observant le livre refermé. Elle sentait monter en elle cette soumission qu'impose la curiosité. Elle continua sa lecture, debout, dos au mur, dans la pénombre. Elle devinait plus qu'elle ne lisait les chapitres qui suivaient, sa vie y défilait, jusqu'à ce matin dans la librairie. Tout y était parfaitement décrit à l'instar d'une biographie. Margret vit le déroulement de son existence à venir, nourrie par l'idée de courir, de fuir, loin d'ici, en hurlant. Dans cet état, elle ne l'entendit pas rentrer.

René enleva son pardessus mouillé d'orage, puis il posa son chapeau sur la commode. Il inspecta à son habitude le visage dans le miroir qui lui opposait indéfectiblement cette allure taciturne. Puis il se dirigea vers le salon où il découvrit Margret au milieu de la pièce ; elle ne semblait pas avoir décelé sa présence. Dressée dans la lumière bleutée de cette fin de journée d'après l'orage, son livre dans les mains, Margret se découpait du mur comme une pénitente réclamant le pardon. Ce qu'il était donné à René de voir, était un miracle. Sans même prendre le temps de retirer sa veste de ville, il se rua sur ses crayons pour fixer l'instant dans son immortalité.

*JPT / les mots écrits de Jonas D.*

© 2011

<http://www.jonas-doinint.com/article-la-lectrice-soumise-79899632.html>